

Le Mot de la présidente

Comme Anne Azam-Pradeilles et Monique Mémet avant moi, j'ai accepté de cumuler les fonctions de présidente et de rédactrice en chef des *Cahiers*. Cela me confère l'obligation et le privilège redoutable de lire le « Mot » du président sortant « en avant-première ». À l'heure où j'écris ces lignes, je ne peux donc faire semblant d'ignorer les compliments de Gilles Pons à mon égard. Gilles, si je n'étais pas persuadée de ton amitié et de ta vraie gentillesse, je trouverais tes éloges suspects ! Je voudrais rappeler ta générosité et ton dévouement à notre association. Il y a deux ans, l'absence de candidat à la présidence annonçait une période difficile pour l'association ; tu as alors accepté d'assurer une deuxième fois cette fonction à nouveau, 8 ans après ton premier mandat. Nous te devons beaucoup. Au nom de tous, encore merci.

Parcourant récemment quelques-uns des « Mots » des anciens présidents, je me suis rendu compte que, pour la plupart, les menaces à l'origine de la création de notre association n'ont pas disparu. Certes, la situation a évolué et les questions ne posent pas dans les mêmes termes. Certes, l'importance des langues n'est plus contestée, elle est même affirmée par les plus hautes instances. Mais la lecture des nouveaux programmes pédagogiques nationaux (PPN) des DUT comme celle du contenu des licences professionnelles montre que, sur le fond, rien n'a changé. Dans la réalité, les beaux discours se traduisent par des volumes horaires sans cesse grignotés, des freins à l'enseignement de la deuxième langue, une variété de l'offre qui se réduit comme peau de chagrin, un manque criant de postes d'enseignants, etc. L'harmonisation des cursus européens implique l'obligation d'une certification en langue pour l'obtention des diplômes mais, dans les PPN, les descriptifs des niveaux de langue requis sont flous, la certification n'est que « souhaitable » ou « recommandée » et, surtout, aucun moyen n'est prévu pour la mise en place de cette certification. C'est finalement une bonne nouvelle : il reste du travail pour plusieurs générations d'apliutiens et l'APLIUT, créée pour défendre et promouvoir la place des langues vivantes dans les IUT, a plus que jamais sa raison d'être.

Je remercie tous ceux qui m'ont accordé leur confiance en m'élisant à la présidence de l'APLIUT. J'essaierai de m'en montrer digne, mais je sais bien que je n'y parviendrai pas seule. Il me faudra le soutien et les efforts de tous, chacun dans votre établissement. Je vous encourage à vous impliquer dans la vie de l'association et à la faire connaître autour de vous. Il faut que les nouvelles générations d'enseignants en IUT adhèrent à l'APLIUT pour que nous soyons plus forts. Il en va de l'avenir de l'enseignement des langues vivantes en IUT.

Mireille Hardy